

Le travail dans les mines de charbon (1778)

Tout le territoire de Saint-Étienne et ceux des environs à plusieurs lieues à la ronde recèlent des mines de charbon de terre très abondantes et de bonne qualité. La ville même est fondée sur le charbon ; tous les particuliers qui ont des portions de propriété ont des mines de charbon qu'il font extraire par de misérables ouvriers auxquels ils louent lamine moyennant une certaine quantité de produits en nature suivant que la mine est plus ou moins abondante ou plus ou moins facile à extraire.

Tout ce que fournissent les mines, qui y sont en exploitation ou que l'on pourrait ouvrir dans la suite, est destiné à la consommation de la ville tant pour le chauffage des habitants que pour la manufacture d'armes et pour les travaux en coutellerie, en serrurerie, en taillanderie, et quincaillerie en tous genres qui occupent plus de 1200 hommes et femmes.

Il se fait une aussi prodigieuse consommation de charbon de terre dans la ville de Saint-Étienne que toutes les maisons sont noircies par les fumées des charbons. Les habitants, particulièrement les ouvriers, portent un vernis de mulâtres sur le visage et les mains pendant les jours de la semaine. Mais les jours de fête, ils semblent faire peau nouvelle en ce débarbouillant soigneusement, surtout les filles et les femmes qui ont les traits assez agréables. Les personnes du premier rang n'osent pas porter des habits de couleur tendre. Malgré cette prodigieuse quantité de vapeur de soufre et de goudron qui remplissent la ville d'un brouillard continu, les habitants jouissent d'une assez bonne santé. Il n'y a jamais de maladies épidémiques dont on puisse attribuer la cause à ces vapeurs.

La mine de charbon des environs de Saint-Étienne est attaquée de toutes parts par une infinité d'ouvertures qui ne sont ni des puits ni des galeries : ce sont des terriers tortueux et étroits, si surbaissés que les ouvriers qui remontent le charbon sont obligés de gravir tant sur leurs mains que leurs pieds, les rampes pour sortir de ces fosses, chargé d'un sac de charbon sur leur dos.

Il n'y a d'échelle que dans les endroits coupés presque perpendiculairement ; ils pratiquent dans les rampes les plus raides des marches qui ont l'espace que pour poser le pied ; et il n'y en a que dans ceux qui ont soixante degrés de pente.

L'on ne peut fréquenter ces fosses qu'avec beaucoup de difficultés et de danger : il arrive fréquemment des accidents parce qu'on ne soutient pas les terres par des boisages réguliers ; on se contente de placer quelques morceaux de bois, pour soutenir la roche schisteuse dans les endroits qui semblent se détacher des plafonds. Ces fosses n'excèdent pas 150 pieds de profondeur. Ce n'est pas qu'il y ait de charbon au-dessous, mais c'est que l'extraction ne peut se faire avec les moyens que l'on emploie. L'on dessèche les fossés par le moyen de petites pompes dont les tuyaux sont inclinés le long des rampes et viennent aboutir au jour ; là un homme met chacune de ses pompes en action par le moyen d'un levier qui fait tomber et élève le piston.

Des hommes, des femmes, des enfants des deux sexes sont occupés aux travaux de ces minières, les hommes détachent avec des pics, des coins et des masses, le charbon des veines, les garçons remontent le charbon en gros morceaux, les femmes et les filles le menu, dans des sacs longs et étroits qui contiennent de 100 à 150 litres.

Ils ne nouent point la gorge du sac, ils le ferment seulement pas un gros morceau de charbon et passent par-dessus une petite corde qui est fixée d'un bout au bord du sac et saisissent aux dents l'autre bout. Le sac est porté sur la tête, le col et le dos. Ces misérables, ainsi chargés, gravissent les rampes de ces souterrains obscurs sans lumière.

Les efforts qu'ils sont obligés de faire pour vaincre la pesanteur de fardeau, les difficultés du chemin qu'ils parcourent et la gêne de leur position les forcent à faire des mouvements violents d'inspiration et d'expiration de la poitrine d'où il sort des sons plaintifs et entrecoupés que l'on entend de loin dans ces souterrains et qui inspirent la terreur et de la compassion.

Il n'y a que le puits appartenant au seigneur de la Barre où le charbon se remonte par le moyen d'un petit wagon menée par un cheval ; toutes les autres mines sont on ne peut plus mal exploitées ; on ne tire le charbon que des couches supérieures et on ne les épuise pas.

Il serait de la plus grande importance que le gouvernement prît des mesures pour faire exploiter ces mines plus régulièrement si veut ne pas perdre les ressources qu'offrent ces mines précieuses. Car si on laisse subsister plus longtemps ces abus, il sera difficile à jour à l'avenir d'atteindre les veines inférieures ; du moins on ne pourra le faire qu'avec des frais énormes. Il faudrait établir à Saint-Étienne un homme expert qui ait l'inspection des mines avec des pouvoirs suffisants, on réunirait à son inspection les mines de Saint-Chamond, et celles de Rive-de-Gier qui sont à proximité de celles de Saint-Étienne.

Mémoire sur les mines de charbon de terre de la Bourgogne, du Lyonnais et du Dauphiné. 1778. M. le Chevalier de Grignon.